

NOTES SUR LE PLATEAU DE CHÂTELNEUF

par LOUIS-ABEL GIRARDOT (1888) (*)

Louis-Abel Girardot est né en 1848 à Châtelneuf où son père occupe la fonction de maître d'école. Son oncle, Claude François Girardot, est maire de la commune. En 1869, il entre au Polytechnicum de Zürich où il fait des études de géologie. De 1876 à 1878, il succède à son père comme instituteur à Châtelneuf, puis à Pannessières. Il se passionne autant pour l'archéologie que pour la géologie. Il devient professeur d'histoire naturelle au lycée de Lons-le-Saunier.

Durant sa vie entière, il sera un chercheur reconnu, scientifique rigoureux, archéologue scrupuleux et méthodique. Le 31 décembre 1896, il sera nommé conservateur du musée de Lons-le-Saunier.

En 1888, sa connaissance de sa région d'origine le conduira à publier une brochure de 88 pages : « Notes sur le plateau de Châtelneuf avant le Moyen-Âge » dans laquelle il rassemble les connaissances dont il dispose sur : « Les antiquités celtiques ou gallo-romaines observées sur le plateau de Châtelneuf et sur les montagnes voisines ».

GIRARDOT FAIT L'INVENTAIRE DES "ANTIQUITÉS" RECENSÉES SUR LE TERRITOIRE DE CHÂTELNEUF ET AUX ENVIRONS PROCHES

- Trois haches et un disque de pierre polie, clairement préhistoriques.
- Des objets de bronze : « un assez gros morceau de bronze, qui fut considéré par les gens du pays comme un morceau d'anse d'une cloche pesant au moins 4 000 livres. Ne serait-ce point là plutôt un morceau de bronze antique, car aucune refonte de cloche n'avait eu lieu dans ce pays depuis un temps immémorial ? » (Ce bloc de bronze a été trouvé dans une fissure de rochers qui bordent le vallon du Fioget).
- Deux haches de guerre (l'une trouvée près de la première maison, au bas du village, l'autre au lieu-dit "Les Boulachons").
- Une grande hache à ailerons et une faucille, découvertes non loin de la station préhistorique de Ney.
- Une hache de cuivre et une autre de pierre trouvées à Loulle, dans le voisinage des "Prés-Sarrasins".

GIRARDOT FOUILLE LE CHÂTELET DE CHÂTELNEUF

C'est le chapitre le plus important de son livre. Il est à la mesure de l'intérêt et de l'étonnement que cet endroit lui inspire.

Le Châtelet est « un pic rocheux, arrondi, presque entièrement dénudé, qui s'élève à l'extrémité orientale de la montagne boisée dite "Sur le lac" ou "Les grands bois". On dirait les ruines d'une tour gigantesque adossée à la montagne... »

Il découvre un fossé taillé dans la roche, dont la largeur varie entre 2 et 5 mètres, la profondeur entre 1,50 et 2,50 m, qui entoure la partie non à pic du sommet. La crête de l'agger qui le longe domine le fond du fossé de 5 à 6 mètres dans la partie centrale.

La fouille met à jour 3 pointes de flèches ou de lances, des clous à section carrée, un anneau en fer à section carrée, probablement élément du harnachement d'un cheval, une pierre siliceuse ovoïde,

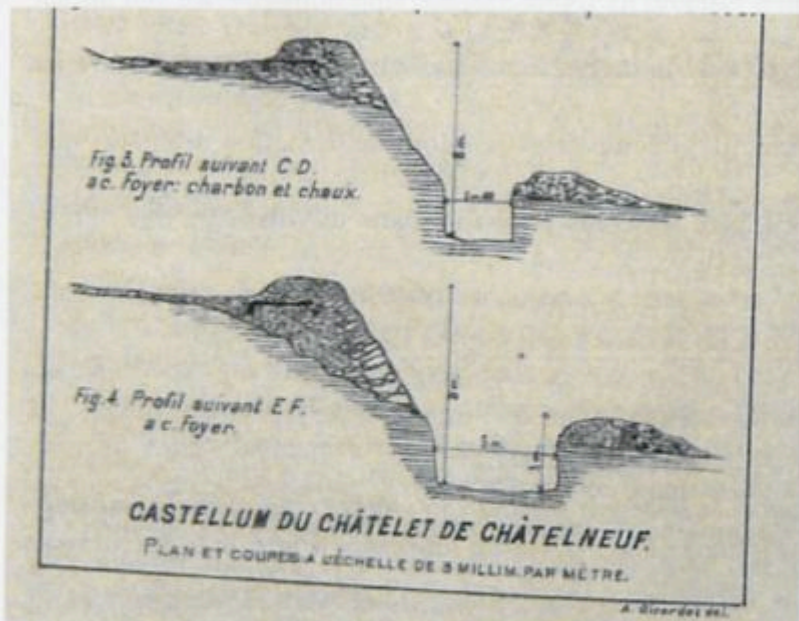
NOTES SUR LE PLATEAU DE CHÂTELNEUF

par LOUIS-ABEL GIRARDOT (1888)

(suite)



Le fossé du Châtelet dans son état actuel
(photo Daniel Coulon)



Les croquis de Girardot représentant les deux coupes
qu'il a réalisées lors de ses fouilles de 1884.
(Notes sur le plateau de Châtelneuf p.31)



Dessins des armes trouvées par Girardot, ainsi
que d'un clou caractéristique dont la partie droite
mesure 1 cm de longueur et qu'il décrit très
précisément (n°4) tout en reconnaissant
ne pas être capable d'en révéler la nature.
(Notes sur le plateau de Châtelneuf p.39)

NOTES SUR LE PLATEAU DE CHÂTELNEUF
par LOUIS-ABEL GIRARDOT (1888)
(suite)

de nombreux débris de poteries, ainsi que des résidus d'ossements.

En outre, il avait appris que « *sous le pic du Châtelet, ont été trouvées des sortes de meules, analogues à celles dont les anciens se servaient pour moudre le grain, mais le fait n'a pu être vérifié et il reste tout à fait problématique.* »

Girardot écrit un long paragraphe intitulé « *Percuteur ?* » dans lequel il décrit une pierre siliceuse ovoïde cassée, sur laquelle est gravé un V très net. Mais il ne pense pas à la possibilité d'une balle de fronde... La fouille n'a pas été totale, elle a consisté à faire deux coupes transversales, puis à dégager une tranchée située en haut, le long de l'agger qu'il désigne comme étant un vaste foyer de 6m de long, 1m de large et 0,60 à 0,80 m de profondeur.

QUELLES CONCLUSIONS LOUIS ABEL GIRARDOT TIRE-T-IL DE SES DÉCOUVERTES ?

La formation scientifique de Louis Abel Girardot et son expérience de géologue-archéologue (il a alors presque 40 ans) l'amènent à relater avec minutie l'ensemble de ses observations, dans un texte dense et clair, accompagné de plans et de dessins.

Il porte un regard large, et s'interroge sur la présence, ici, de ce puissant bastion. En quête d'une logique susceptible d'expliquer ce qu'il observe, il livre ses réflexions :

• « *La présence de restes d'armes à pointe émoussée, perdues dans les pierres du rempart, montre que ce castellum fut le théâtre d'une lutte au sujet de laquelle l'histoire reste muette.* »

• « *On peut se demander si le vaste foyer qui bordait la face principale du parapet ne fut point allumé pour fermer le passage à l'assaillant par un rideau de flammes (...) Peut-être a-t-on pratiqué, à la hâte, l'incinération du corps de quelque combattant ?* »

Des indices lui donnent à penser que cette occupation fut probablement de courte durée :

• « *La position du Châtelet permettait une défense facile. Toutefois, il n'existe aucune source, ni dans son intérieur, ni dans son voisinage immédiat. Les plus rapprochées sont celles des grands marais, à plusieurs centaines de mètres. C'était une position bien défectueuse dans le cas d'une attaque prolongée.* »

• « *Il semblerait que le fossé ait été commencé simultanément sur les points les plus essentiels et qu'il n'ait pu être achevé à temps.* »

Il cherche à dater les débris de poteries, mais il n'a manifestement pas la compétence nécessaire pour identifier et dater précisément ces poteries faites au tour. La couleur noire de certains tessons l'intrigue. Une autre sorte de poterie, plus rudimentaire modelée à la main, dont les tessons sont mêlés aux autres complique le problème.

• « *Un petit nombre montrent une pâte noire, rougie seulement à l'extérieur, et l'un d'eux est même tout à fait noir. On rapporterait assez volontiers ces derniers à l'époque de la pierre polie, si l'on ne remarquait sur la plupart l'emploi du tour (...) la position où se trouvaient les débris de poterie, même ceux à pâte noire intérieurement, engagerait plutôt à les attribuer à une même époque, s'il n'avait pu se produire un certain mélange lors des travaux de fortification.* »

NOTES SUR LE PLATEAU DE CHÂTELNEUF

par LOUIS-ABEL GIRARDOT (1888)

(suite)

Il procède de même avec les armes : il les décrit avec minutie, les dessine, mais se garde bien de formuler une hypothèse quant à leur provenance exacte. Les deux haches de guerre trouvées sur le territoire de Châtelneuf (loin du camp du Châtelet) sont décrites et dessinées, et il se demande si ce sont des francisques.

Cependant, pour ce qui concerne le camp du Châtelet, il affirme sans la moindre ambiguïté :

« Comme son nom l'indique, c'est un véritable castellum avec son agger, bordé d'un vallum de pierres sèches, son fossé et sa contrescarpe ».

Et compte tenu de son altitude de 870 m, qui permet de voir l'ensemble du paysage à plus de 10 km à la ronde, il constate que : *« Le Châtelet de Châtelneuf serait un point admirablement choisi pour des signaux destinés à tout ce vaste horizon. »*

GIRARDOT ESTIME QUE LA ROUTE DU MORBIER POURRAIT JUSTIFIER LA PRÉSENCE DE CE PUISSANT BASTION

« On est de plus amené à penser que si un tel coin perdu en quelque sorte dans ces montagnes couvertes de forêts, a été l'objet d'un semblable travail, c'est qu'il se trouvait sur l'une des voies de communication suivies alors pour la traversée du Jura. Le vaste horizon que l'on découvre du Châtelet, joint à sa forte situation, l'auraient fait choisir pour l'érection d'un poste temporaire de surveillance de cette voie. »

Nous ne savons pas s'il a pensé à la bataille d'Alesia. Dans son livre, il ne fait qu'une discrète allusion à Alaise, sans que l'on sache s'il se préoccupe de cette problématique. Il nous faut retenir que Girardot a démontré l'intérêt de recherches dans cette région. Il a formulé le regret de n'avoir pas eu plus de temps et de moyens pour les mener plus avant.

Ses notes sur le plateau de Châtelneuf sont entièrement tournées vers un avenir où un successeur courageux et compétent reprendra ses recherches et leur donnera tout leur sens.

Daniel Coulon

(*) Ouvrage consultable à la médiathèque de Dole

En 1897 il découvre la villa gallo-romaine de Pannessières. En 1900 se situent les découvertes du camp de Montmorot et du tumulus de Montciel. Dès 1879, l'hypothèse de l'existence de sites archéologiques au bord des lacs de Chalain et de Clairvaux se précise. C'est en 1904 que l'instituteur Potard trouve la célèbre pirogue conservée au musée archéologique de Lons-le-Saunier ainsi que de nombreux objets liés à cette occupation ancienne.

En 1910, il publie la première partie d'un ouvrage: Les origines de Lons-le-Saunier et la préhistoire lédonienne dont la seconde partie paraîtra en 1913. Cette même année, Girardot organise et préside le comité local du IX^e Congrès de la Société Préhistorique française à Lons-le-Saunier.

Louis Abel Girardot décède à Lons en 1937 à l'âge de 89 ans. De nombreuses archives le concernant sont conservées aux archives départementales du Jura.